



vrai/faux

RUPTURES RADICALES

La tentation djihadiste des jeunes Français

La majorité des dossiers de mineurs poursuivis pour des affaires de terrorisme ou signalés pour « radicalisation » relève du djihadisme.

FAUX : Dans un ouvrage intitulé « La Fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français » et publié aux Éditions du Seuil en 2018, on apprend que seulement 17 % de ceux qui ont été poursuivis pour terrorisme entre 2012 et 2017 se sont radicalisés en faveur du djihadisme, les autres en faveur de l'ultra-nationalisme (basque, corse, ou français). Ce qui permet déjà de montrer l'ampleur finalement assez faible d'un phénomène ayant fait l'objet d'un traitement politique et médiatique obsessionnel.

Ce sont toujours les « mauvais élèves » qui se radicalisent.

FAUX : L'essentiel des tentatives de départ ou des départs en Syrie comme la planification d'attentats sont le fait de bons élèves, issus de familles populaires stables et investies dans l'éducation de leurs enfants. Les comportements transgressifs, provocateurs, surtout verbaux, sont eux plutôt le fait de jeunes en situation de rupture, de mal-être, voire ayant basculé dans la petite délinquance. Toutefois, les individus qui ont effectivement commis des attentats relevant de la « violence politique à référence islamique » depuis 2012 appartiennent à la deuxième catégorie, ce qui n'est pas pour rien dans la diffusion des stéréotypes mentionnés plus haut.

Il y a plusieurs formes de radicalités.

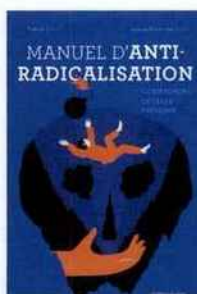
VRAI : On peut établir une typologie des formes de radicalité même s'il est difficile de ranger des individus dans des cases. On peut distinguer la radicalité apaisante, la radicalité agonistique, la radicalité rebelle, la radicalité utopique. La « radicalité apaisante » concerne surtout des jeunes filles, souvent isolées à l'école ou tout au moins vis-à-vis des autres jeunes

du même âge, qui se réfugient dans une quête spirituelle qui s'accompagne de pratiques rituelles vestimentaires et alimentaires notamment. Ce que l'on aurait probablement appelé « crise mystique » à une autre époque (et pour le catholicisme) ne fait l'objet d'un signalement par les parents que lorsque ces derniers se sentent par trop remis en cause dans leur mode de vie, voire dans leur identité. La « radicalité agonistique » (conflictuelle) concerne également des jeunes issus de familles « problématiques », mais qui ont intégré le monde des bandes. Ce sont surtout des garçons, en situation conflictuelle avec les institutions. Cette conflictualité peut alors prendre la forme de provocations verbales et comportementales faisant l'apologie du djihad, alors même que les jeunes en question ne se signalent pas par une pratique religieuse régulière. C'est plutôt la conjonction de comportements délinquants donc violents et de discours radicaux qui poussent les adultes (éducateurs surtout) à procéder à un signalement auprès de la Justice. Les deux autres formes de radicalité se produisent dans des familles qui connaissent moins de difficultés socio-économiques, qui sont plus stables et qui ont beaucoup investi dans l'éducation de leurs enfants. Ceux-ci peuvent alors entrer en opposition vis-à-vis de leurs familles et/ou de l'école pour deux types de raisons principalement. Dans le premier cas, celui de la « radicalité rebelle », l'adolescent est en rébellion contre une éducation et un encadrement trop rigide, voire réactionnaire, catholique et/ou d'extrême-droite. La stratégie de contre-pied adoptée par le mineur consiste à adhéser à une autre forme de rigorisme – musulman cette fois – et à prendre verbalement partie pour des groupes djihadistes. D'où l'inquiétude

des parents, qui sont la principale source d'un signalement auprès des autorités. Mais cela débouche rarement sur un engagement collectif. Dans le dernier cas, celui de la « radicalité utopique », le mal-être de l'adolescent s'explique plutôt par les attentes et les pressions conjuguées des parents et de l'institution scolaire. Or ces attentes et ces pressions ne débouchent pas forcément sur de grandes performances scolaires, et peuvent entrer en contradiction avec la discrimination ordinaire subie, sans parler de la montée et de la banalisation de la xénophobie et de l'islamophobie. Ces mineurs croient au renversement de la société actuelle (par la violence) et à l'avènement d'un monde nouveau, selon les principes proclamés par les tenants de l'islam politique radical. Ce sont eux qui préparent le plus sérieusement des départs en Syrie.

Les réseaux sociaux créent une bulle de radicalisation.

VRAI : L'internaute se soumet sans le savoir à l'effet des algorithmes qui proposent perpétuellement des contenus liés au même thème recherché. Les informations postées vont toutes dans le même sens, confortent les préjugés, nourrissent le sentiment de persécution et la crédulité envers les théories complotistes. Son jugement personnel anéanti, l'internaute est pris au piège d'un miroir aux alouettes informationnel et s'enferme dans une bulle de radicalisation. Sans le vouloir, au fil des conversations en réseau, il réduit sa capacité critique et se laisse endoctriner par ses propres like et autres clics. ●



Manuel d'anti-radicalisation. Comprendre - Déceler - Prévenir de Patrick Banon et Anne-Lise Boutin (illustrations), Paris, Actes Sud Junior, août 2019